

ABONNEMENT.

Un an... 30 fr.
Six mois... 16
Trois mois... 8
Paris: Un an... 35 fr.
Six mois... 18
Trois mois... 10

On s'abonne: A SAUMUR, chez tous les Libraires; A PARIS, chez DONGRELL et BULLIER, Place de la Bourse, 33; A EWIG, rue Favart, 14; BLAVETTE, r. d. Lombards, 22.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 40 c.
Réclames... 30
Faits divers... 15

RÉSERVES SONT FAITES. Du droit de refuser la publication, des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS, chez MM. HAVAS-LAFFITE et Co, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

21 Mars 1881.

Bulletin politique.

Il y a quelque chose de plus effrayant encore que le crime, c'est son apologie faite de sang-froid par des écrivains sans pudeur.

Nous venons de parcourir les journaux de tous les pays d'Europe depuis trois jours; tous sont unanimes à flétrir l'assassinat de l'Empereur de Russie, à condamner la secte infâme des criminels. Ils diffèrent, il est vrai, sur le remède à appliquer, sur les moyens d'apaiser ces passions révolutionnaires.

Les uns croient qu'une répression sévère pourra seule imposer la terreur aux bandits; les autres s'imaginent que des réformes, ou l'octroi d'une Constitution, calmeront subitement les haines nihilistes.

Nous n'aurions à conseiller ni l'un ni l'autre de ces deux systèmes, parce que, en général, les questions d'administration intérieure dans chaque Etat étranger ne nous regardent pas. Nous ferons pourtant observer qu'en face de crimes aussi épouvantables, toutes les mesures de défense sont légitimes, et toute clémence une duperie.

Des feuilles immondes annoncent avec une explosion de fureur que sur la plaine de Smolensk une potence est déjà dressée. Quand des bandits se donnent le luxe de mettre en pièces un souverain, ou de le tirer comme un gibier; quand, pour atteindre un seul homme, il faut sauter des trains et des palais en tuant d'innombrables victimes, les souverains à leur tour ont bien, ce nous semble, le droit de se donner le luxe de quelques potences.

Ils sont hommes après tout, et, comme tout homme, ils ont le droit de défendre leur vie, et les fils ont le droit de venger leurs pères.

Quel remède apporterait une Constitution? L'histoire, depuis un siècle, nous montre que les souverains à Constitution ne sont pas plus à l'abri que les autres du poignard et du pistolet. Le premier de tous qui avait accordé une Constitution a eu l'échafaud pour récompense des libertés de 89. Les Chartes ont-elles arrêté les Louvel, les Fieschi, les Alibaud, les Darmès et dix autres? Comme nous l'avons dit, les Constitutions d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne ont-elles préservé des attentats les souverains de ces pays?

Nous voyons, au contraire, que le régime est partout le résultat logique de la Révolution, et que la forme du gouvernement n'y est pour rien. Une seule nation semble en être préservée jusqu'ici, l'Autriche, par la raison qu'en ce pays s'agitent seulement des questions d'autonomies locales, et non des ferments antisociaux, et aussi parce que son sage et prudent empereur, tout en donnant la liberté à ses peuples, ne s'est jamais appuyé, pour servir sa politique, sur la Révolution cosmopolite.

D'ailleurs, est-ce une Constitution que demandent les nihilistes? Nous ne nous lassons jamais de le répéter, ces gens-là ne veulent que le bouleversement social. Leur programme est Nihil! Rien! Par conséquent il se résume dans la destruction de tout, dans la négation des principes sur lesquels repose toute société.

Le lendemain du jour où le Czar aura constitué des chambres hautes et des chambres basses, les nihilistes lui demanderont sa couronne, puis sa tête.

Les réformes ne peuvent pas s'accomplir au milieu d'un bouleversement, d'une guerre sociale. Avant de les concéder, il faut au moins châtier les coupables, et laisser sécher le sang qui crie vengeance. Le sol sur lequel on veut bâtir ne doit pas trembler!

De plus, il n'y a qu'à jeter les yeux sur la presse radicale, amie des nihilistes, pour se rendre compte de la situation. On verra que c'est un duel à mort engagé entre l'empereur de Russie et la Révolution. Sur le terrain on se bat, on ne désarme pas.

Sur le terrain on se bat, on ne désarme pas.

Nous avons reproduit, samedi, des passages d'un article publié par M. Rochefort qui écrit de Genève à son journal, l'Intransigeant. M. Rochefort ne se sent pas d'aise à la pensée qu'un empereur a été mis en pièces. Il nous annonce qu'à Genève les jeunes nihilistes « ont dansé sur les trottoirs », et il est heureux qu'aucune loi « ne punisse un homme pour avoir dansé sur un trottoir »!

Et il nous donne tous les détails des conspirations en homme qui est au courant. Pour faire sauter le train de Moscou, les bandits étaient quinze. Pour « l'explosion du Palais-d'Hiver, ils étaient dix-huit ». Pour l'assassinat de Mézentzoff, ils étaient trois! Pour tuer l'empereur, le Comité a vu se présenter « plus de bras qu'il n'en fallait »; il en a choisi cinq, jugeant que ce nombre suffisait à la besogne!

Et cela s'écrit publiquement en notre pays, au risque de faire soupçonner à l'étranger une complicité de nos intransigeants avec les assassins. C'est de la folie!

Nous savons bien que c'est l'infime minorité de la presse française qui ose glorifier l'assassinat; mais cette exception, si minime soit-elle, nous fait encore rougir pour notre pays, et elle évoque d'une manière sinistre les souvenirs de la Commune.

Au nom de l'honneur français et du patriotisme, nous devons protester contre cet indigné langage.

Quand nous voyons ce qui se passe en Russie, quand nous constatons avec horreur que les complots continuent, comme si ces gens-là rêvaient l'anéantissement de toute une société, nous ne pouvons blâmer les sévérités de la répression. Quand des scélérats « dansent sur les trottoirs » pour fêter l'assassinat, nous déclarons résolument que nous approuvons les gibets.

Voici un incident qui semble se rattacher à l'attentat de Russie et qui paraît d'une extrême gravité:

Plusieurs journaux reproduisent le curieux rapport de mer suivant, qui a paru, le 18 mars, dans le Phare, de Dunkerque:

Le rapport nous paraît bien étrange et demande quelques explications de la part de l'autorité.

« Je soussigné Desfontaines, capitaine commandant le navire trois-mâts français Coralie, de la jauge de 700 tonneaux, ayant moi compris, 47 hommes d'équipage, déclaré, par l'organe du pilote Jacquet, être entré en relâche en ce port le 17 mars 1881, venant de Pampelune (Espagne), d'où je partis le 31 décembre 1880, chargé de bombes (dites d'Orsini), à destination de Saint-Petersbourg.

« Je suis parti de Pampelune le 31 décembre 1880 en destination de Saint-Petersbourg, avec chargement de bombes (dites d'Orsini), ayant relâché à Bordeaux pour avaries reçues pendant la dernière tournée où je suis resté huit jours; j'ai alors continué ma route, où plusieurs bombes éclatèrent et me tuèrent trois matelots.

« Ayant fait ma déposition au parquet du Havre, qui m'a fait prisonnier pendant un mois, j'ai pu suivre mon itinéraire sous caution de 25,000 fr. et après que les experts ont eu visité mon navire et avoir reconnu qu'il n'y avait plus de danger pour personne. Ayant relâché à Dunkerque par suite du manque de munitions et ne pouvant être à destination le 5 mars, j'ai appris ici l'assassinat de l'Empereur de Russie et j'ai déclaré au consul de Russie ma cargaison, après avoir fait ma déposition sous seing-privé au parquet de Dunkerque, où je me tiens à la disposition de la justice.

» Signé: DESFONTAINES. »

Voilà un capitaine de la marine marchande qui charge à Pampelune une cargaison de bombes Orsini. Cet homme devait bien savoir que ces bombes n'ont d'autre destination que l'assassinat; et il avoue son commerce dans un rapport officiel.

En route, trois de ses matelots sont tués par une explosion; le parquet du Havre met en prison le capitaine, et il le relâche au bout d'un mois, en lui laissant sa singulière

me fais vieux, et j'ai besoin de repos. François est un jeune homme laborieux et qui comprend les affaires; une fois ton mari, je le mets à la tête de ma ferme.

Clarisse était consternée; un seul moyen de sortir de cette triste situation se présentait à son esprit: c'était d'obtenir un délai.

— Je vous demande quelque temps de réflexion, mon père, dit-elle. Accordez-moi, je vous en prie, jusqu'au printemps prochain.

— C'est un temps bien éloigné, répondit le fermier, mais enfin, soit! Demain, je prévenirai Bertrand.

Clarisse embrassa son père et se retira dans sa chambre. Elle était heureuse de la victoire qu'elle venait de remporter. Elle ne pensa ni à François ni à son mariage. N'avait-elle pas plusieurs mois devant elle? Prosper, seul, l'occupait toute la nuit.

A partir de ce jour, au grand désespoir de François, Clarisse évita de se trouver seule avec lui. Elle attendait à chaque instant des nouvelles de Prosper, et s'étonnait de n'en pas recevoir.

L'hiver se passa. L'époque fixée par elle pour le mariage approchait, et elle était moins disposée que jamais à épouser François.

Un matin, Richard l'appela et lui dit: — Clarisse, les roses de mai fleurissent; j'ai rencontré Bertrand. Penses-tu à ta promesse? A

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

LA FILLE DU FERMIER

(Suite.)

Depuis le départ de Prosper, Clarisse ne sortait plus que rarement de la ferme. Pendant un mois, elle avait été triste; on la voyait souvent pleurer; assise à sa fenêtre, elle regardait le ciel; sa pensée traversait l'espace à la recherche de celui qu'elle aimait. Clarisse n'était plus la jeune fille riieuse et enjouée que nous avons vue danser dans la prairie; sa figure, son maintien, ses paroles, tout en elle était devenu d'une gravité mélancolique et réveuse.

Cependant, peu à peu le calme lui revint; elle se résigna à attendre patiemment.

François cherchait à causer avec elle; il la suivait dans ses rares promenades; il aurait bien voulu l'entretenir de son amour; mais Clarisse trouvait toujours le moyen d'é luder ses questions; elle ne savait parler que de Prosper. Un autre plus clairvoyant ou moins aimant aurait découvert sans peine le secret de la jeune fille.

Quel qu'il en soit, François pria son père de

rappeler au fermier Richard la promesse de mariage.

— Je verrai Richard demain, répondit Bertrand, et nous arrangerons ce mariage qu'il désire autant que moi.

Depuis quelque temps, on parlait à Auberive de l'union probable de François et de la fille du fermier. Mais lorsqu'on vit Bertrand, revêtu de sa veste des dimanches et coiffé de sa casquette neuve, entrer un soir chez Richard, personne ne douta plus des intentions des deux villageois.

Richard se promenait dans son jardin avec Clarisse, lorsqu'on vint lui annoncer que le père de François l'attendait.

— Je vais revenir, dit-il à sa fille en la quittant; je me doute de ce qui amène Bertrand chez moi, et je ne veux pas le faire attendre.

— Monsieur Bertrand chez mon père! lui qui n'y vient jamais! qu'est-ce que cela signifie? se dit Clarisse en s'asseyant sur l'herbe au pied d'un arbre. Il a peut-être reçu des nouvelles de Prosper, et il vient... Non, ce n'est pas cela... Ah! mon Dieu! s'écria-t-elle en pâlisant, je devine, je comprends.

Elle n'acheva pas.

Clarisse connaissait le caractère de son père; elle le savait inflexible. L'inquiétude, le découragement l'accablèrent. Elle appuya sa tête contre l'arbre, et resta ainsi quelque temps sans mouvement. La fraîcheur du soir la ranima un peu. Elle

se leva et se mit à marcher sous les arbres sans rien voir, sans rien entendre. Elle s'arrêta au fond du jardin, près de la haie d'aubépine. Hélas! les fleurs étaient effeuillées. Prosper était parti: c'est là qu'il lui avait dit qu'il l'aimait, qu'elle avait reçu son premier aveu, le dernier peut-être... Des larmes remplissaient ses yeux.

Bientôt le fermier l'appela. Elle l'alla rejoindre. Ils rentrèrent à la ferme.

— Petite, mets-toi là, près de moi, dit Richard en s'asseyant sur un siège de bois. J'ai une bonne nouvelle à t'apprendre. Tu sauras que je te marie.

— Me marier!...

— Nous venons d'arranger ça, Bertrand et moi. Es-tu contente?

— Mon père...

— C'est bien, tu aimes François, je le sais; tout est pour le mieux.

— Mon père, si je ne voulais pas me marier?

— Mais tu le veux. Pourquoi ne le voudrais-tu pas?

— Je suis trop jeune.

— Vieille chanson. Tu auras dix-huit ans, vienne la Toussaint; c'est l'âge convenable.

— Je n'aime pas François, mon père.

— Autre histoire. Depuis quand ne l'aimes-tu pas?

— Je ne l'ai jamais aimé.

— Ecoute, ma fille, je vais te parler raison. Je

cargaison ! Mais le parquet aussi devait bien savoir à quoi servent les bombes Orsini. C'est de plus en plus étrange !

Enfin, à Dunkerque, le capitaine apprend l'assassinat de l'Empereur de Russie, et alors il trouve inutile d'aller plus loin et fait sa déposition. Mais il vaudrait autant avouer qu'il savait que ces bombes devaient servir à tuer l'Empereur, puisqu'il arrête son voyage quand il en reconnaît l'inutilité.

Si ce rapport n'est pas apocryphe, nous demandons comment le parquet du Havre n'a pas saisi la cargaison de bombes, et comment un capitaine de la marine marchande peut faire librement ce dangereux et coupable commerce ?

C'est à l'autorité de nous répondre.

Il s'agit là, qu'on le remarque bien, d'un négoce beaucoup plus grave que celui des poudres et des fusils, car les bombes Orsini ne peuvent servir qu'à l'assassinat, et jamais à aucun autre usage. Le parquet du Havre, qui a connu la nature de la cargaison, et les autorités de Dunkerque, qui ont reçu la déclaration du capitaine, sont donc mis en cause directement.

Voilà pourquoi nous demandons une explication au gouvernement, tout en voulant regarder encore cet étrange document comme une pièce apocryphe.

L'*Intransigeant* a publié une dépêche, datée de Genève, d'où nous extrayons ce qui suit :

« Tenez pour certain que Russakoff n'a rien avoué.

» L'Arménien Loris Mélikoff a pour système de publier de faux aveux, dans le but de semer la crainte parmi les conjurés restés libres et de leur faire commettre des imprudences. Mais cette ruse est depuis longtemps percée à jour et les nihilistes ne s'y laisseront pas prendre.

» Au reste, le parti révolutionnaire russe a pris ses mesures pour être exactement renseigné sur tout ce qui touche au jeune étudiant arrêté dimanche rue Millionne. Dans peu de jours nous aurons, à Genève, le procès-verbal des différents interrogatoires qu'il aura subis.

» Ce que nous savons jusqu'à présent — nos derniers renseignements s'arrêtent à lundi soir — c'est que son attitude a été très-ferme, qu'il a refusé de reconnaître comme lui appartenant ou même comme ayant été saisis sur lui le couteau circassien et le revolver que les agents de la troisième section prétendent lui avoir arrachés au moment de son arrestation.

» Voici, au sujet des mesures prises en vue de l'attentat, quelques détails précis que je crois pouvoir vous autoriser à publier, car ils ne peuvent, à cette heure, compromettre personne :

» Si la seconde bombe avait manqué son effet, trois autres auraient été jetées sur le trajet que devait parcourir le cortège impérial.

» En outre, d'autres mesures — sur lesquelles je n'ai pas à m'expliquer ici — étaient prises pour le cas où la tentative de la rue Millionne aurait échoué. Je me bornerai à

quand le mariage ?

— Mon père, dit Clarisse, pardonnez-moi ; je ne suis pas encore décidée à me marier ; je vous prie d'attendre encore un an.

— Encore un an ! s'écria le fermier. Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est trop abuser de ma patience. Tu épouseras François dans quinze jours.

Clarisse était désolée.

— Dans quinze jours ! dit-elle. Non, non, cher père, vous ne voudrez pas faire le malheur de votre fille. Je vous en supplie, accordez-moi le délai que je vous demande. Ne m'obligez pas à me marier avant un an. Croyez que j'ai de bonnes raisons pour cela. Vous savez combien je vous aime, combien je respecte vos volontés. Ce n'est point un caprice, soyez-en sûr. Je serais malheureuse.

— Pourquoi ce délai ? quelle raison as-tu de retarder encore ? J'ai besoin d'un aide pour ma ferme, et, tant que je ne te verrai pas établie, je ne serai point sans inquiétude. On ne sait ni qui meurt ni qui vit. Les vieux précèdent les jeunes, et s'il arrivait un malheur, crois-tu que je m'en irais tranquille ? Te laisser seule après moi... une jeune fille ! non, non, cela n'est point possible.

— Dans un an, mon père, je vous promets de me soumettre, d'épouser qui vous voudrez.

— Tu te marieras dans quinze jours, répondit Richard inflexible.

vous dire que, depuis l'affaire du Palais-d'Hiver et celle de Moscou, les nihilistes ont sérieusement étudié l'emploi de la dynamite et du fulminate de mercure.

» Je lis dans les journaux suisses qu'on persiste à croire que les bombes étaient en verre. C'est tout simplement enfantin. La police russe sait bien à quoi s'en tenir, elle qui, il y a trois semaines, a saisi, par pur hasard, un dépôt d'engins nihilistes.

» Il est vrai qu'elle n'a pas réussi à s'emparer du gardien de ce dépôt, qui leur a fort adroitement échappé.

» Le comité exécutif a organisé une véritable fabrique de dynamite. Elle avait été déjà saisie par la police après l'affaire du Palais-d'Hiver, les nihilistes en ont organisé une autre.

» Le langage des journaux russes — soumis à la censure, ne l'oubliez pas — qui, d'abord, étaient pour la résistance, a complètement changé.

» Tous, aujourd'hui, demandent une constitution modelée sur celle des autres pays.

» Le 17 avril, les Etats généraux doivent être convoqués.

» Une grande épouvante règne dans les sphères officielles. On craint un nouvel attentat contre Alexandre III.

» Un nihiliste a été surpris affichant sur les murs de l'Université un manifeste émanant du comité exécutif. Nous en aurons le texte d'ici peu de jours.

» En dépit de la surveillance rigoureuse des gendarmes et agents, des paysans franchissent la frontière près de Werjbolow. Ils sont porteurs de dépêches qu'ils vont porter à Eyokrunen, petite ville de la frontière prussienne.

» Ils reçoivent au départ une somme d'argent et le double à l'arrivée.

» Les réfugiés russes de Londres et de Genève souscrivent entre eux pour aider leurs amis menacés à quitter la Russie.

Chronique générale.

Au conseil des ministres tenu samedi, on a de nouveau abordé la question du scrutin de liste.

La discussion a été très-vive. M. Jules Ferry, appuyé par M. Tirard, a émis l'opinion que le gouvernement devait résolument prendre parti contre la proposition Bardoux. MM. Constans, Cazot, Farre, et aussi, dit-on, MM. Magnin et Cochery, tout en se déclarant partisans du scrutin de liste, se sont prononcés contre une intervention collective dans le débat.

Dans la chaleur de la discussion, M. Tirard aurait prononcé cette parole imprudente :

« Il faut décider si nous sommes les ministres du Président de la République ou les ministres du président de la Chambre. »

Bref, les ministres se sont séparés sans avoir pris aucune résolution.

A l'issue du conseil, MM. Constans, Ca-

zot et Farre se sont réunis pour conférer entre eux, puis ils se sont rendus au Palais-Bourbon, où ils ont eu avec M. Gambetta un long entretien.

La question de la démission des ministres de l'intérieur, de la justice et de la guerre a été examinée. M. Gambetta a engagé ses interlocuteurs à ne prendre de ce chef aucune résolution avant d'avoir tenté de nouveaux efforts pour faire prévaloir dans le conseil le principe de la neutralité.

De son côté, M. Jules Ferry a eu une entrevue avec plusieurs membres importants de la gauche de la Chambre et leur a manifesté l'intention de persister, coûte que coûte, dans son projet d'intervention gouvernementale.

Les choses étant en cet état, une crise ministérielle paraît imminente. Si, dans le nouveau conseil des ministres annoncé, M. Jules Ferry entraîne l'adhésion de la majorité du cabinet, MM. Constans, Cazot, Farre, donneront certainement leur démission ; on désigne déjà pour les remplacer MM. Bernard-Lavergne, Boyssset et le général Billot, sénateur.

Dans la soirée, M. Jules Ferry a prié M. Boyssset de différer jusqu'à mercredi la réunion de la commission Bardoux, dans laquelle le gouvernement doit être entendu.

On annonce que des démarches ont été faites auprès de M. Jules Ferry par des membres influents des groupes de la gauche du Sénat, pour le dissuader d'engager le gouvernement dans un débat où le pouvoir exécutif est incompetent.

Le président du conseil aurait répondu que le gouvernement ne pouvait pas rester neutre, mais qu'il ne devait pas poser la question de cabinet, comme si cette question n'était point déjà posée à cette heure.

**

On affirme que M. Gambetta et M. Grévy sont d'accord, si les révisionnistes deviennent trop importuns, pour précipiter la dissolution de la Chambre.

— Un personnage qui a ses petites et grandes entrées au Palais-Bourbon disait hier que M. Gambetta comptait de plus en plus sur le rétablissement du scrutin de liste et qu'il était persuadé, malgré le scrutin secret, que presque toutes les promesses faites à ce sujet seront tenues.

— Si la question de révision est prise en considération par la Chambre, nous croyons savoir que deux projets seront présentés, l'un pour la création d'une vice-présidence de la République, l'autre pour la nomination de trois présidents qui formeraient un triumvirat.

— A partir d'aujourd'hui, le poste de garde de l'Elysée est augmenté.

Jusqu'à ce moment, une compagnie d'infanterie desservait tous les postes du Palais. Dès maintenant il y aura un demi-bataillon qui sera commandé par un officier supérieur.

Il est également question de revenir aux anciens usages, et de faire fournir chaque jour la garde du palais de l'Elysée par un

bataillon avec drapeau et musique du régiment.

— M. Oper, dit de Blowitz, correspondant du *Times*, a été reçu récemment par le Président de la République, et l'audience n'a pas duré moins de deux heures.

Il résulte de cet entretien, d'après une correspondance de M. Oper, que tous les ministres comprennent que le cabinet ne saurait rester neutre sur la question du scrutin de liste, et que M. Grévy les oblige à intervenir parce que la possibilité d'une crise ministérielle à ce propos, à la veille de la dissolution, suffirait pour faire réfléchir la Chambre et pour la faire hésiter non-seulement à voter le scrutin de liste, mais peut-être même à le discuter.

— Plusieurs affiches ont été enlevées vendredi dans le 47^e arrondissement portant écrit à la main : « Emprunt national d'un milliard. » C'est assez innocent.

— On annonce le passage à Paris d'un chef de Boers, qui se rend en Irlande pour offrir des terres aux fenians dans les plaines du Cap, s'ils veulent venir combattre dans ces pays lointains.

— Le bruit d'une révolution à Saint-Petersbourg qu'on a fait courir est absolument inexact.

— Le *Journal de Genève* publie une lettre du chef nihiliste Dourasoff, déclarant que les correspondances adressées de Genève à M. Rochefort sont une pure mystification.

— La police française a arrêté hier plusieurs étrangers suspects d'affiliation aux nihilistes de Russie.

Ces étrangers seront probablement expulsés de France.

**

A PROPOS DE L'EMPRUNT.

Jamais il ne fut bon de crier sur les toits qu'on est riche, très-riche. Et notez que souvent on le crie sans le moins du monde être riche.

C'est bien notre cas. Vous allez voir, lecteurs, ce qui va se passer. La manigance *Magnin-Wilson* est couverte quinze fois. Et dans toute l'Europe, le cœur des imbéciles répétera extatiquement : « Voyez ces Français ; ils n'avaient besoin que d'un milliard, on leur offre quinze milliards ! »

Nulle personne intelligente n'est dupe de la manière dont s'opèrent ces tours miraculeux de passe-passe ; mais l'idiotie foule admire et envie.

Si cet emprunt est couvert quinze fois, cela veut-il dire que la France trouverait demain quinze milliards à loger dans son portemonnaie ? Allons donc !

Mais la vantardise, l'esprit déchaîné de réclame, la rage de faire du bruit et d'épater le monde, voilà le mal moderne, en particulier le mal français.

Nous trouverions quinze milliards, c'est possible, bien que nous en doutions ; mais ce qui est absolument certain, c'est que la propriété foncière, qui est la base et le principe de notre opulence surfaite, a baissé en ces dix ans de 37 pour 100 ; peut-être davantage.

Notre prospérité n'est qu'apparente et fictive. Même l'accroissement de l'impôt indirect, dont on est si bêtement fier, le prouve à suffisance. Plus il y a de ruines et de mauvaises affaires dans le pays, de fortunes déconfites et de propriétés vendues, plus certains impôts augmentent et rapportent naturellement.

Etranger.

On écrit de Londres, 19 mars : « La question turco-hellénique prend une très-mauvaise tournure, non pas autant par suite du mauvais vouloir de M. Tissot, de M. Gorchen et du comte Cozti, qu'à cause de l'attitude brusquement hostile prise par les Bulgares depuis l'assassinat du Czar et de l'alliance secrète qui a été conclue à Belgrade entre la Serbie et la Grèce. Les dangers prévus par M. Barthélemy Saint-Hilaire dans ses circulaires apparaissent aujourd'hui dans toute leur réalité. Toutefois la position de M. Tissot qui a agi contrairement aux instructions reçues de son chef immédiat est assez précaire, et lord Granville ne songe plus qu'à précipiter le fiasco des négociations dans la crainte de voir M. Tissot rem-

Il sortit en colère et se rendit chez le père Bertrand auquel il raconta ce qui venait de se passer entre sa fille et lui. Il reentra deux heures après et retrouva Clarisse assise où il l'avait laissée. Elle avait les yeux rouges, des larmes coulaient sur ses joues.

— Tu m'as prié de reculer ton mariage à l'année prochaine, lui dit-il ; c'est convenu, mais ce n'est pas moi qui t'accorde ce nouveau délai ; c'est François qui l'a demandé pour toi.

Clarisse remercia François dans son cœur. Elle se remit à espérer.

Mais les jours s'écoulaient, et elle ne recevait aucune nouvelle de Prosper. On apprit que son régiment avait été envoyé en Afrique.

— C'est fini ! pensa Clarisse ; il m'a oubliée, il ne m'aime plus.

L'année était révolue. Clarisse ne pouvait pas demander un nouveau délai. On ne le lui eût pas accordé. Elle devait se soumettre.

— Eh bien ! lui dit Richard, es-tu enfin disposée ? Nous y avons mis assez de complaisance.

— Mon père, j'obéirai, répondit-elle avec résignation.

François venait de temps en temps à la ferme. Un jour Clarisse le reçut un peu mieux qu'à l'ordinaire. Cet accueil, tout nouveau pour lui, l'encouragea à parler de son amour ; Clarisse l'écouta, ce qu'elle n'avait jamais fait. Dès lors, il vint pas-

ser chaque jour une heure ou deux près d'elle. Clarisse ne prononçait plus le nom de Prosper, et si par hasard François essayait de parler de lui, elle détournait la conversation. Elle croyait pouvoir l'oublier, et son cœur était tout plein de son souvenir.

(A suivre.)

ÉMILE RICHEBOURG.

— Quel charmant enfant vous avez ! Quelle délicieuse petite tête.

— Oui, répond le père flatté. Il est de la vieille roche, n'est-ce pas, Gaston ?

— Je crois bien que oui, papa. L'autre jour, mon maître d'école me disait que j'avais la tête dure comme un caillou.

Théâtre de Saumur.

Direction E. BOULANGER.

LUNDI 21 mars 1884.

Avec le concours de M. REUDONT, baryton de grand opéra,

LUCIE DE LAMMERMOOR

Grand opéra en 4 actes, musique de DONIZETTI.

Distribution. — Edgard, M. Degenne ; lord Ashton, M. Reudont ; sir Arthur, M. Lambert ; Lucie, M^{lle} Nau ; Raymond, M. Larose ; Gilbert, M. Preys. — Seigneurs, dames, chasseurs, etc.

Bureaux, 7 h. 3/4 ; rideau, 8 h. 1/4.

placé par un diplomate plus agréable à M. B. S.-H. »

Athènes, 19 mars.

Un envoyé spécial est parti avant-hier soir pour Pétersbourg. C'est un parent de M. Comboundouros. Il est porteur de dépêches très-graves de la part du roi, pour le nouveau Czar. Cet envoyé, qu'il ne faut pas confondre avec celui qui assista aux obsèques impériales, sera de retour lundi soir à Athènes avec la réponse d'Alexandre III. Les Bulgares ne veulent plus attendre. La Grèce ne veut plus attendre. Elles demandent l'appui et la coopération du Czar.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 19 mars.

La première partie de la Bourse a été assez animée. En clôture on a fléchi. Le 5 0/0 s'élève à 121.20 pour revenir à 121. L'amortissable est à 85.95.

L'action du Crédit Lyonnais remonte à 955, mais ne se soutient pas. L'action du Crédit Foncier est très-ferme, on reproduit les plus haut cours. Les actionnaires touchent à la mise à exécution d'une mesure qui leur apporte de nouveaux éléments de bénéfice. Le Crédit Foncier Algérien est à 740. L'action de Suez va de 19.90 à 19.75.

Le Comptoir d'Escompte se traite à 1,020. Le Crédit Général Français est en progression remarquable à 1,100 et 1,075. La Banque de Prêts à l'Industrie donne lieu à un courant de transactions très-soutenu.

On s'entretient beaucoup de la nouvelle affaire que le Crédit Général Français va offrir au public. C'est la conséquence de la transformation des anciens établissements de meunerie Darblay et Béranget, en Société anonyme.

La souscription aux 20,000 actions de la Compagnie Commerciale de Transports à vapeur Français s'annonce comme un vil succès pour l'affaire elle-même et pour la Société Nouvelle qui en a le patronage.

Les obligations de la Société des Eaux d'Hyères sont très-vivement recherchées.

On traite les actions entièrement libérées de la Banque Européenne à 227.50.

Nord, 1,600; Midi, 1,175; Orléans, 1,410.

Chronique Locale et de l'Ouest.

UNE CAVALCADE A SAINT-FLORENT.

Saint-Hilaire-Saint-Florent était hier en grande animation. Dans l'après-midi, une cavalcade de charité, organisée par les jeunes gens de la commune, se montrait aux nombreux promeneurs que cette fête avait attirés.

On y remarquait quelques jolis costumes, d'autres plaisants et originaux; un diable et un sauvage, notamment, étaient fort bien réussis.

Le principal attrait de la cavalcade était le char des champagniseurs, sur lequel les ouvriers exécutaient les diverses manœuvres de la fabrication du vin mousseux, industrie toute locale et l'une des principales richesses du pays.

Venaient ensuite les chars de Bacchus et de la Charité, le premier montrant le dieu du vin, à la figure large et vermeille, à cheval sur son tonneau, le second surmonté de sa déesse traditionnelle.

Un physicien, dans sa voiture, a aussi obtenu du succès; digne émule des Conus, il escamotait à merveille. Près de lui s'escrimait un certain paillasse qui, par ses lazzi, a fort divertis les spectateurs.

Les cavaliers et les travestis à pied parcouraient la foule et recevaient l'obole destinée aux pauvres.

En somme, bonne journée pour tout le monde et qui fait beaucoup d'honneur à ceux qui ont pris l'initiative de cette fête de charité.

Nous faisons des vœux pour que les amateurs de Saint-Florent viennent prendre part dimanche prochain cavalcade qui est organisée à Saumur. Ils y tiendront noblement leur place et ne seront pas un des moindres attrait de cette fête de charité.

Le Journal officiel a publié le tableau d'avancement pour les différentes armes. Sont proposés dans la cavalerie:

Pour le grade de colonel:

M. Bourseul, lieutenant-colonel du 11^e de cuirassiers.

Pour le grade de chef d'escadron:

M. Delherme de Novital, capitaine à l'École de Saumur;

M. Richard, capitaine à l'École de Saumur;

M. d'Aviau de Piolan, capitaine à l'École de Saumur;

M. Burnez, capitaine à l'École de Saumur.

Pour le grade de capitaine:

M. Picot de Vaulogé, lieutenant-écuyer à l'École de Saumur;

M. Tillet de Clermont-Tonnerre, lieutenant au 4^e cuirassiers;

M. Bestel, lieutenant au 12^e de cuirassiers;

M. de Pontevès de Sabran, lieutenant au 4^e de cuirassiers;

M. de Cahouët, lieutenant-sous-écuyer à l'École de Saumur;

M. Virvaire, lieutenant au 11^e de cuirassiers;

M. Leddet, lieutenant-sous-écuyer à l'École de Saumur.

Pour le grade de lieutenant:

M. Placquier, sous-lieutenant au 12^e de cuirassiers;

M. Moreau de Bellaing, sous-lieutenant-écuyer à l'École de Saumur;

M. Bourgeois, sous-lieutenant au 12^e de cuirassiers.

Pour le grade de sous-lieutenant:

M. de Fitz-James, sous-officier au 11^e de cuirassiers;

M. de Milleville, sous-officier à l'École de Saumur;

M. Laparre de Saint-Sernin, sous-officier à l'École de Saumur;

M. Marguerite, sous-officier à l'École de Saumur;

M. Galand, sous-officier au 12^e de cuirassiers;

M. Lecerf, sous-officier au 11^e de cuirassiers;

M. Panet, sous-officier à l'École de Saumur;

M. Quemlin, sous-officier à l'École de Saumur;

M. Schürr, sous-officier à l'École de Saumur;

M. Remoussé, sous-officier au 11^e de cuirassiers.

M. le ministre de l'agriculture et du commerce vient d'adresser aux préfets une circulaire dont voici la conclusion:

« Je vous prie de vouloir bien rappeler aux médecins qui exercent dans votre département que toute ordonnance prescrivant l'emploi de substances vénéneuses doit en indiquer la dose en toutes lettres. Vous avez également à rappeler aux pharmaciens qu'ils ne doivent jamais exécuter une prescription médicale formulée en chiffres, quand elle exige l'emploi de substances vénéneuses.

» Vous voudrez bien, en outre, avertir ces praticiens de l'un et autre ordre que, s'ils ne tenaient aucun compte de ce rappel aux règlements, ils s'exposeraient aux pénalités édictées par la loi du 29 juillet 1845. »

ANGERS.

Nous lisons dans le Patriote:

« Vendredi soir a eu lieu, au Conseil municipal, la discussion du cahier des charges du théâtre.

» Après de longs débats, le cahier des charges a été voté au scrutin nominal par 15 voix contre 12, avec la clause qui y était annexée, portant que le directeur du théâtre serait obligé de prendre l'orchestre de l'Association artistique pour une somme de 27,000 fr.

» Ont voté pour: MM. J. Guillon, Lacour-Trotier, Monprofit, Lacombe, Prieur, Trouillet, Leroy, Beucher, Cristal, Guy, Peyssonnié, Hervé-Bazin, Aubry, de Chateaux, Métivier.

» Ont voté contre: MM. Mercier, Glétron, Boulanger, Béchet, Gautron, Boutelou, Daburon, Devantay, Bouvet, Gaisné, Laure, Faucon.

» Étaient absents: MM. Maillé, Legludic, Lorient de Barny, Héry, Boubier.

» Le cahier des charges porte en outre que les débuts seront rétablis et que le cautionnement du directeur sera de 40,000 francs au lieu de 5,000; la subvention restant fixée à 30,000 fr.

» Nous croyons savoir encore qu'il sera fait une nouvelle rangée de stalles d'orchestre.

» Avant la séance, M. le secrétaire général de la préfecture, en l'absence de M. le préfet, avait installé la nouvelle municipalité. »

TOURS.

A la suite de polémiques plus ou moins vives entre MM. Henry Boncourt, rédacteur de l'Union libérale, et Jules Delahaye, rédacteur du Journal d'Indre-et-Loire, une rencontre au pistolet a été décidée par MM. Juin et Lougarre, témoins de M. Boncourt, MM. A. de Maggiolo et L. de Chauvigny, témoins de M. Delahaye. Les adversaires ont tiré une première et une deuxième fois, sans résultat.

L'honneur est satisfait. La rencontre a eu lieu, le 18 mars, à 7 heures du matin, à trente pas, avec le pistolet de combat.

NANTES.

L'état civil de Nantes n'a eu aucun décès à enregistrer dans la journée de mercredi dernier.

C'est la seconde fois, cette année, que cette particularité se présente.

Le fait est assez extraordinaire dans une ville aussi populeuse.

LE MANS.

Le Maire de la ville du Mans rappelle au public que la foire de la mi-carême pour les bestiaux a lieu cette année le jeudi 24 courant à la Lune de Pontlieue, et le vendredi 25 courant sur la place des Jacobins.

Faits divers.

Dans une vente d'autographes qui vient d'avoir lieu à la salle de la rue des Bons-Enfants, à Paris, plusieurs lettres ont atteint des prix fort élevés.

Une copie de la lettre d'André Chénier au roi de Pologne, datée du 17 novembre 1790, a trouvé acquéreur à 4,910 fr.!

Une lettre de l'amiral Coligny à la reine de Navarre (1569) a été adjugée au prix de 600 fr.

Une lettre de Thomas Cornaille à l'abbé de Bellegarde a été également vendue 600 francs.

Un billet de M^{me} Deshoulières à M^{lle} de Scudéry, 500 fr.

Quelles surprises ne réserve pas la téléphonie? A Liège, on vient de trouver une application du téléphone à laquelle on n'avait pas encore songé. En prévenant dans la journée le bureau central, on peut se faire réveiller la nuit ou le matin à une heure déterminée.

La Compagnie téléphonique prend note de cet avis, et, à l'heure indiquée, la sonnerie d'appel joue et ne s'arrête que lorsque l'abonné a répondu qu'il est réveillé complètement. C'est un réveille-matin infailible, et le dormeur le plus obstiné ne saurait résister au bruit assourdissant que produit l'appareil.

A Leipzig, un nouveau téléphone dit « téléphone lumineux » vient d'être inventé par un savant de cette ville. Ce nouveau téléphone parlant ne se borne pas à enregistrer les sons, il reproduit en caractères lumineux les paroles au fur et à mesure qu'elles sont prononcées. (Journal des Débats.)

Une découverte qui intéressera vivement les archéologues vient d'être faite à Pompéi, écrit-on de Naples au Daily-News. Ce sont des vases égyptiens fabriqués avec une substance particulière composée de plâtre blanc et de verre. Ils sont ornés tout autour de sculptures en relief représentant des animaux qu'adoraient les Egyptiens.

CONSEILS ET RECETTES.

Conservation des dents. — Ecoutez bien ceci: — La malpropreté des dents est la cause la plus fréquente de leur chute précoce; or, une mâchoire dégarnie mâche imparfaitement les aliments. Les aliments mal mâchés se digèrent mal et les mauvaises digestions répétées amènent fatalement des maladies d'estomac. — Conclusion: veillez à la propreté de votre bouche. Ne laissez pas s'encrasser vos dents. Nettoyez-les de temps à autre avec de la poussière de charbon de bois ou de la cendre de tabac, et rincez-vous la bouche chaque matin. En agissant ainsi, ce n'est pas de la coquetterie, c'est de la sagesse. UN VIRUX MÉDECIN.

Abonnement gratuit.

Toute personne abonnée à un journal quelconque recevra gratuitement, à titre d'essai, L'ÉCLAIREUR FINANCIER, pendant trois mois.

L'ÉCLAIREUR FINANCIER (7^{me} année) est indispensable aux porteurs de titres; il paraît tous les samedis, publie les listes officielles de tous les tirages et donne des renseignements précis sur toutes les valeurs.

Pour recevoir cette utile publication, il suffit d'envoyer la bande d'adresse du journal auquel on est abonné, au Directeur de L'ÉCLAIREUR FINANCIER, 45, rue Vivienne, à Paris.

N'ACHETEZ RIEN
sans réclamer de vos Fournisseurs des
COUPONS COMMERCIAUX
C'est une Caisse d'Épargne GRATUITE
Pour Brochures et Renseignements s'adresser:

A Saumur, maison LAN et C^{ie}, 18, rue Beaurepaire.

Un bon Conseil pour tout le monde.



La plupart des maladies qui frappent l'humanité, l'Anémie, le Rachitisme, les Dartres, les Eczémas, la Phthisie, la Goutte, le Cancer, etc., ont pour cause une altération du sang.

Le **ROB LECHAUX**, merveilleuse concentration des principes toniques, rafraîchissants, dépuratifs et iodurés du Cresson, de la Salsepareille rouge, du Quina et de l'éc. d'or. amères, purifie le sang, chasse les principes morbides et les vices impurs causes de maladies; détruit tous les restes des affections spéciales; stimule l'appétit, active la nutrition et la formation des globules rouges du sang, tonifie les fibres et les chairs; donne en quelques jours aux jeunes filles anémiques, aux enfants pâles, chétifs et lymphatiques, les couleurs, les forces et la gaieté; réveille les fonctions vitales; rend la vigueur qui s'enfuit aux convalescents, aux personnes sur le retour et aux vieillards affaiblis; équilibre les éléments du sang et prévient ainsi l'apoplexie et la congestion. — Le fl., 4 fr.; 6 fl. pour 1 cure, expédiés 1^{er}, 21 fr. Dép. gén. LECHAUX, Ph^{ie}, rue St-Catherine, 164, Bordeaux. Broch. inter^o. Nomb. attestations. Saumur, pharmacie Normandine, et toutes les bonnes pharmacies.

SANTÉ A TOUS ADULTES ET ENFANTS,

rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite:

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres.

Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, constipation, glaires, flatulences, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, oppression, langueurs, congestion, névrose, dartres, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang; toute irritation et toute odeur fétide en se levant. Le Dr Routh, Médecin en chef de l'Hôpital Samaritain des femmes et des enfants à Londres, rapporte: « Naturellement riche en acide phosphorique, chlorure de potasse et canéïse — les éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os — (élément dont l'absence dans le pain, la panade, l'arrow-root et autres farineux, occasionne l'effroyable mortalité des enfants, 51 sur 100 la première année, et de beaucoup d'adultes se nourrissant de pain), la Revalescière est la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et adultes. Beaucoup de femmes et d'enfants, dépérissant d'atrophie et de faiblesse très-prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalescière. Aux étiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. » — 34 ans de succès, 100,000 cures, y compris celles de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur-professeur Dédé, etc.

Cure N° 98,714: Depuis des années, je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion, affections du cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revalescière. LÉON PEYLET, instituteur à Eynacq (Haute-Vienne).

N° 63,476: M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Cure N° 99,625. — Avignon. La Revalescière du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — BORREL, née Carbonnetty, rue du Balai, 14.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 21 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Aussi « LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE », en boîtes, aux mêmes prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. — BISCUITS ANTI-DIABÉTIQUES DE REVALESCIERE en boîtes de 4, 7, 16 et 36 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; BRASSON, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épiciers, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^{ie} (limited), 8, rue Castiglione, Paris. (718)

P. GODDET, propriétaire-gérant.



Magasins du Printemps SAUMUR

RENSEIGNEMENTS

LUNDI 21 MARS 1881

Avec l'ouverture de la Saison du Printemps, commencera la
MISE EN VENTE DE TOUTES LES NOUVEAUTÉS PARUES

Nous nous sommes efforcés de réunir dans tous nos Articles un Choix méritant de fixer l'attention des Dames. Nous croyons inutile d'insister sur les **MANTEAUX** et les **COSTUMES** — car il ne nous appartient pas d'affirmer la Supériorité incontestable de nos Objets Confectionnés pour la Toilette des Dames. — Elle est établie par le témoignage de notre clientèle qui augmente chaque jour et justifiée par les soins que nous apportons à cette branche de notre Industrie.

Mais il est important de dire que notre Comptoir de **Vêtements et Robes d'Enfants**, auquel nous avons donné, la dernière Saison, une si vigoureuse impulsion, — va se présenter cette année avec une organisation absolument achevée;

Et de faire connaître que dans l'article Robes et Vêtements pour Dames — nous avons réservé (à côté des Modèles de Grande Élégance) une large place aux **Articles Simples et d'un Usage Journalier**. Enfin que nous avons organisé un groupe très-important de

ROBES TOUTES FAITES

A partir des prix les plus modestes — confectionnées avec un genre d'ornementation et de coupe que revêtent invariablement tous les Modèles de la Maison. On pourra juger de l'Élégance et de l'Extrême Bon Marché de ces Toilettes pour lesquelles il sera fait des Etalages spéciaux.

Pour compléter notre installation commerciale, nous avons décidé de nous adjoindre les Comptoirs de

Rubans — Lingerie — Dentelle — Boutons — Passementerie fine

Et, désireux d'assurer à ces Nouvelles Créations (dès leur ouverture) un succès semblable à celui de nos Corsets — dont la Vente a acquis un véritable développement, nous les vendrons à moitié des anciens prix.

NOTA. — Les MAGASINS DU PRINTEMPS — suivant la tradition — offriront, à toutes les Dames qui les visiteront, un charmant Bouquet de Violettes — pendant toute la semaine d'ouverture de la Saison.

Tribunal de commerce de Saumur.

FAILLITE VEUVÉ POINEAU.

Les créanciers de la faillite de la dame Marie Brouilly, veuve du sieur Jean Poineau, marchand de chaussures à Vihiers, sont de nouveau prévenus que la vérification des créances aura lieu, le vendredi 25 mars 1881, à une heure du soir, dans la salle des faillites du tribunal de commerce de Saumur.

Le greffier, L. BONNEAU.

Tribunal de commerce de Saumur.

FAILLITE JARDIN.

Les créanciers de la faillite du sieur Jardin, Jules-Alexandre, négociant en grains à Saumur, sont invités, conformément à l'article 537 du Code de commerce, à se présenter, le mercredi 30 mars 1881, à neuf heures du matin, en la chambre des faillites du tribunal de commerce de Saumur, à l'effet de recevoir le compte définitif du syndic de ladite faillite et donner leur avis sur l'excusabilité ou la non-excusabilité du failli.

Le greffier, L. BONNEAU.

OFFICE D'HUISSIER

A CÉDER DE SUITE.

S'adresser, pour avoir des renseignements, soit à M^e CHALET, huissier à Gennes, titulaire dudit office, soit à M^e BOURASSEAU, huissier à Saumur, son mandataire. (731)

UN JEUNE HOMME

au courant des affaires sur la place de Nantes, demande des représentations de Saumur et autres localités sur cette place. S'adresser au bureau du journal.

FER BRAVAIS
Adopté dans les hôpitaux (FER DIALYSE BRAVAIS) recommandé par les Médecins Contre Anémie, Chlorose, Débilité, Épuisement, Pertes blanches, etc. Le Fer Bravais (fer liquide en gouttes concentrées), est le meilleur de tous les toniques et le reconstituant par excellence. Il se distingue par la supériorité de sa préparation due à des appareils des plus perfectionnés; il n'a ni odeur, ni saveur et ne produit ni constipation, ni diarrhée, ni échauffement, ni fatigue de l'estomac; de plus il ne noircit jamais les dents. C'est le plus économique des ferrugineux, puisqu'un flacon dure un mois. Dépôts principaux à Paris, 13, R. LAFFAYETTE et AVENUE DE L'OPÉRA, 30. On le trouve également le Quinquina Bravais et les Eaux Minérales Naturelles de Harzéche, Sources du Vernet, etc. Bien se méfier des imitations dangereuses et exiger la marque de fabrique ci-contre. Envoi gratis sur demande affranchie d'une intéressante brochure sur l'Anémie et son traitement.

Dépôts à Saumur, pharmacies ERNOULT, R. FEIGNOUX, GABLIN.

A VENDRE
D'OCCASION,
UNE JOLIE VICTORIA
N'ayant presque pas servi.
S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE
Un HARMONIUM TRANSPOSITEUR pour salon et chapelle, de Christophe et Etienne.
S'adresser au bureau du journal.

LA SOCIÉTÉ ANONYME
d'Approvisionnement Général
(Capital: 500,000 Francs)
206, rue d'Allemagne
Marché de la Villette, PARIS
Informe MM. les Marchands de Porcs, qu'à partir de ce jour, elle ne fera uniquement que la **Vente à Commission**, moyennant **4 f. 50** par tête de porc.
Les commissionnaires vendeurs de la Société sont toujours MM. DALMAGNE et PILLARD. (198)

70, BOULEVARD SAINT-GERMAIN
ENCRE NOUVELLE
MATHIEU-PLÉSSY *



Croix de la Légion d'Honneur à l'Exposit. univ. de 1867.
ENCRE NOUVELLE Double Violet
A COPIER
Adoptée par toutes les grandes Administrations.
DÉPÔT CHEZ TOUS LES PAPETIERS

MALADIES DE POITRINE ET DE LA GORGE

De tous les remèdes employés jusqu'à ce jour pour guérir les maladies graves des poumons et de la gorge, aucun n'a donné des résultats aussi certains et aussi constants que la **FARINE MEXICAINE**, del Dr Benito del Rio, de Mexico. Lorsque la guérison est encore humainement possible et que rien n'a réussi, on doit toujours avoir recours à la **FARINE MEXICAINE**. Cet aliment précieux fait disparaître promptement la diathèse tuberculeuse et les granulations de la gorge, en redonnant au sang sa composition normale de santé. La **FARINE MEXICAINE**, DANS UN TEMPS RELATIVEMENT COURT, fait cicatriser les plaies des poumons et les granulations de la gorge; c'est un fait qui ne peut plus être contesté aujourd'hui par personne, car plus de 100,000 MALADES GUÉRIS, ALORS QUE LE PLUS SOUVENT ON LES CROYAIT PERDUS PEUVENT CERTIFIER que la **Farine Mexicaine** est le seul remède vraiment efficace pour guérir la **PHTHISIE TUBERCULEUSE**, la **LARYNGITE** et la **BRONCHITE chronique**, le **CATARRE PULMONAIRE**, les **RHUMES**, l'épuisement prématuré et toutes les maladies de langueur. La **FARINE MEXICAINE** est un aliment tonique et digestif par excellence, qui peut être employé avec avantage à la nourriture des jeunes enfants, des valétudinaires et des vieillards, auxquels ELLE REDONNE SANTÉ ET VIGUEUR.

Se vend par boîtes de 1 kilog., 500 et 250 grammes, au prix de 7, 4 et 2 fr. 25, avec une brochure explicative sur sa composition, son mode d'emploi et d'action. Vente en gros: Chez le Dépositaire général, à Tarare, M. R. BARLERIN, pharmacien-chimiste.
Dépôt à Saumur chez M. GONDRAND, épicier, rue d'Orléans. (443)

AVIS

Nous recommandons aux amateurs de bon potage le **Tapioca** de J. CARRÈRE, dont la qualité supérieure à tous ceux fabriqués jusqu'à ce jour a une réputation justement méritée.
Les soins apportés à la préparation de ce produit en ont fait le choix préféré.
A SAUMUR, chez MM. TROUVÉ, confiseur, GARREAU-RATOUIS, MOLLAY fils, négociants, et dans les principaux magasins d'épicerie et de confiserie.

On demande un jeune domestique.
S'adresser chez M. LAM, banquier, successeur de M. Le Bras, rue Beau-repaire. (87)

RIELLANT
Chirurgien - Dentiste,
49, rue Royale, Saumur,
Au premier.

PASTILLES GÉRAUDEL
AGISSANT PAR INHALATION ET PAR ABSORPTION
LES SEULES PASTILLES DE GOUDRON
RÉCOMPENSÉES par le Jury international
PARIS - Exposition Universelle de 1878 - PARIS
Rhume, Bronchite, Catarrhe, Enrouement, Irritation de Poitrine, Laryngite, Phthisie et en général toutes les affections contre lesquelles le Goudron est conseillé.
Très-utiles aux fumeurs, aux personnes qui fatiguent de la voix et à celles qui sont exposées, dans leurs travaux, à respirer des poussières ou des vapeurs irritantes.
L'immense succès de ces Pastilles, en France et à l'Étranger, prouve leur supériorité incontestable.
PRIX DE L'ÉTIUI: 1^{fr} 50
VENTE EN GROS: A. GÉRAUDEL, PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE à SAINT-MÉNÉHOULD (Marne)
DÉTAIL: Dans toutes les Pharmacies - Env. fr^{anco} contre mand.-poste.
Dépôt à Saumur, chez M. ERNOULT, pharmacien.

MALADIES DE LA PEAU

Dartres, Démangeaisons, Vices du Sang
Pharmacie FONTAINE, TARIN, successeur, 9, place des Petits-Pères, — Paris.
Pommade FONTAINE
LE POT: 2 FR.
Préconisée par les plus grands médecins de Paris: MM. Delzenne, Guibout, Horteloup, Pidoux, Bouchardat, Longel, pour guérir rapidement les **dartres** et la plupart des maladies de la peau réputées incurables. Son effet est merveilleux contre les **rougeurs de la face**, l'**inflammation des paupières**, les **hémorroïdes**, les **démangeaisons de la tête**, des **oreilles** et de **toutes les parties du corps** (frictions légères chaque soir).
Salsepareille alcaline iodurée, dépuratif puissant contre la **scrofule**, le **rachitisme**, les **maladies dartreuses**, **syphilitiques**, etc. Bien supérieure à la Salsepareille iodurée ordinaire, elle ne délabre pas l'estomac et n'irrite pas l'intestin. (Dose habituelle: de une à deux cuillerées à potage le matin, et autant le soir.)
Salsepareille alcaline simple, dépuratif admirable contre les **démangeaisons**. — Même dose que la Salsepareille alcaline iodurée.
Salsepareille ferrugineuse, dépuratif, tonique fortifiant par excellence. Une cuillerée à soupe au commencement de chacun des deux repas principaux de la journée.
Dépôt chez M. ERNOULT, pharmacien à Saumur. (734)

GRAINE DE LIN TARIN

PRÉPARATION NOUVELLE pour combattre avec succès Constipations Coliques Diarrhées Maladies du foie et de la vessie
Exiger les boîtes en fer-blanc A SOUPE A SOUPE MATIN ET SOIR DANS UN 1/4 DE VERRE D'EAU FROIDE
Marque de fabrique.
Prix de la Boîte: 1 fr. 30 c.